

La Grand-Place

Le Conseil communal de Bruxelles est un peu optimiste quand il commémore la reconstruction de la Grand-Place en 1697. En effet, lorsque le centre de la Ville est détruit par un bombardement de terreur de l'Armée française en 1695, sa reconstruction se réalise étonnement vite, mais 2 années n'ont pas été suffisantes...

Reconstruire dans la diversité

La reconstruction ne fait pas l'unanimité de ses acteurs. Le gouverneur Maximilien de Bavière est jeune, il a 33 ans et des idées très modernes. Le gouvernement de la Ville est partagé entre les lignages patriciens et les nations corporatives, 2 corps devenus à cette époque très conservateurs. Cette contradiction se traduit dans les idées urbanistiques.

Horizontale et uniforme

Les conservateurs tiennent toujours au modèle social de la ville médiévale qui fonctionne sans pouvoir central fort. Pour eux, l'organisation sociale est faite de tout un tissu d'associations : les métiers au niveau professionnel, les serments au niveau militaire et les confréries sur le plan religieux. Ce particularisme s'exprime également dans l'urbanisme. Les maisons sont construites sur des parcelles longues et étroites. Les façades importantes sont décorées pour souligner la particularité de l'habitant de la maison. Il en résulte donc une ville verticale et variée. La ville moderne se présente tout différemment. Elle correspond à une société articulée autour d'un pouvoir central important. Maintenant, l'objectif n'est plus d'être différent de son voisin. Au contraire, des façades identiques doivent mettre en évidence la solidarité au sein de l'élite. La ville devient horizontale et uniforme.

La confrontation entre l'ancien et le moderne fait de la Grand-Place, un véritable champ de bataille urbanistique. Les deux protagonistes principaux travaillent pour le gouverneur, ce qui ne les empêche pas d'exprimer des idées totalement opposées. Il s'agit de Guillaume De Bruyn, architecte et d'Antoine Pastorana, ébéniste.

De Bruyn traduit le mieux les idées modernes du pouvoir. Il conçoit un projet global pour la Grand-Place, mais peu d'éléments sont mis en œuvre. La 'Maison des Ducs du Brabant' constitue sa réalisation majeure. Toute la partie orientale de la Grand-Place est occupée par la façade de ce complexe au nom trompeur. En effet, le seul lien avec les ducs sont les bustes qui décorent le premier étage. Et il ne s'agit pas d'une, mais de 7 maisons indépendantes qui se cachent derrière une façade commune. Il est difficile de faire plus moderne que ça en 1700.

Antoine Pastorana est le meilleur interprète du particularisme corporatif. Sa plus belle réalisation est 'le Cornet', la maison des bateliers. Il en fait une magnifique synthèse entre son expérience d'ébéniste et sa mission de maître d'œuvre. La parcelle est trop étroite pour la haute façade qu'il veut construire, mais il utilise des courbes concaves pour lui donner un aspect plus large. Au 2^e étage, la fenêtre du milieu se trouve dans une travée droite, mais les fenêtres latérales sont intégrées dans des travées concaves. Pastorana donne libre cours à sa fantaisie dans le gable, une copie en pierres du château de poupe en bois d'un grand bateau de la fin du 17^e siècle.

Avec ses voisines, la façade du 'Cornet' constitue l'antithèse de celle des 'Ducs du Brabant'. Ici aussi, le gouverneur rêve d'un grand ensemble. Mais les façades de 'la Brouette', du 'Sac' et de 'la Louve' sont déjà en pierre et survivent au bombardement. Leurs propriétaires plaident en faveur du maintien et le gouverneur ne peut refuser cela. Pastorana couronne 'le Sac', une façade du milieu du siècle, d'un nouveau gable. A gauche de 'la Louve', 2 nouvelles façades voient le jour : le 'Cornet' des bateliers et 'Renard' des merciers, un métier qui regroupe différents détaillants. Ces trois derniers jouent «à celui qui ne doit pas ressembler aux autres».

Il est regrettable que, dans l'approche touristique de la place, l'apparence prenne tant de place par rapport au contenu sous-jacent. L'Est de la place est une ode au pouvoir central. L'Ouest chante la gloire du particularisme. Par leur exubérance, les façades de ce côté sont aux antipodes de celles qui leur font face. étroites et élevées, elles mettent en valeur la particularité de chacune d'entre-elles grâce à une diversité bigarrée.

Une place européenne

Le caractère unique la Grand-Place de Bruxelles apparaît mieux dans une perspective européenne. Le modèle par excellence de l'architecte moderne est la place Royale, la place parisienne du début du 17^e siècle, qui s'appelle place 'des Vosges' depuis la Révolution française. En 1666, un grand incendie ravage Londres. Le roi Charles II Stuart, affaibli par les guerres contre la Hollande, n'arrive pas à imposer les vues de l'architecte de la Cour Christopher Wren. La «city» garde son vieux tracé de rues. En 1755, Lisbonne est touchée par un grand tremblement de terre. Le premier ministre Portugais, le marquis de Pombal, fait construire une nouvelle ville basse avec des rues droites et larges en forme de damier. La reconstruction de Bruxelles est la seule expérience qui se situe à mi-chemin entre ces 2 extrêmes.

Une place qui a 100 ans

Les premières photos de la Grand-Place montrent une place sans statues et sans dorures. Tout a disparu au 18^e siècle. Les belles façades que nous admirons aujourd'hui sont le résultat d'une grande campagne de restauration de la fin du 19^e siècle. Ce qui est paradoxal. Aucune autre ville dans ce pays n'a détruit autant de son passé (comme le voûtement de la Senne), mais aucune ville n'a jamais non plus autant investi dans la remise en valeur de sa place centrale. La raison est très simple. Tout comme le courant catholique et conservateur, le courant libéral et laïque devait démontrer que lui aussi a un grand passé. C'est exactement ce que le Bourgmestre Buls et les édiles bruxellois de l'époque ont fait.

Les façades de la place actuelle ne sont pas toujours le reflet exact des constructions d'après 1695. Parfois, les restaurateurs manquent d'informations comme pour le "Roi d'Espagne". Parfois, l'original ne correspond plus aux idées et aux besoins du 19^e siècle. Il en est ainsi par exemple de la maison 'l'Etoile' à gauche de l'Hôtel de Ville. Le bâtiment est d'abord rasé pour permettre un élargissement de la rue. Puis, il est reconstruit avec un rez-de-chaussée en colonnade avec une galerie piétonne. La «Maison du Roi» est un (très beau) pastiche du 19^e siècle. Le bâtiment ancien avait connu une histoire mouvementée et était en mauvais état. Au 17^e siècle, l'archiduchesse Isabelle l'a fait décorer d'une dédicace à Notre-Dame de la Paix ce qui ne plait pas trop aux restaurateurs libéraux du 19^e siècle. Par

conséquent, on remplace le bâtiment ancien par un nouveau où tous les éléments décoratifs religieux sont remplacés par des éléments politiques...